

REVUE DE PRESSE

**À visage
découvert !**

01/04 - 20/2021

Art Premier, Art Moderne et Art Contemporain



La presse en parle déjà !

Newsletter culture de Libération, jeudi 25 mars 2021

Quotidien de l'art, jeudi 25 mars 2021

Numéro, lundi 29 mars 2021

Art Newspaper Daily, jeudi 1er avril 2021

Newsletter Le Journal du dimanche, jeudi 1er avril 2021

Les échos, jeudi 1er avril 2021

Le Quotidien de l'Art, jeudi 1er avril 2021

Le Parisien, jeudi 1er avril 2021

BFM Paris direct du 1 avril 2021

lien : <https://cutt.ly/EcgXJYm>

RTL Laissez-Vous Tenter

Yves Calvi / Le Service Culture du 2 avril 2021

Le Monde du 2 avril 2021

Beaux-Arts magazine du 2 avril 2021

L'officiel Galeries & musées du 1 avril 2021

La presse en parle déjà !

ActuParis du 3 avril 2021

Time Out du 2 avril 2021

Slash Paris du 2 avril 2021

Le Figaro du 4 avril 2021

JDD du 4 avril 2021

The gaze of a parisienne du 6 avril 2021

Télématin / France 2 direct du 9 avril 2021

lien : <https://www.france.tv/france-2/telematin/2365487-emission-du-vendredi-9-avril-2021.html>

Bilan du 7 avril 2021

Le Journal de l'art du 7 avril 2021

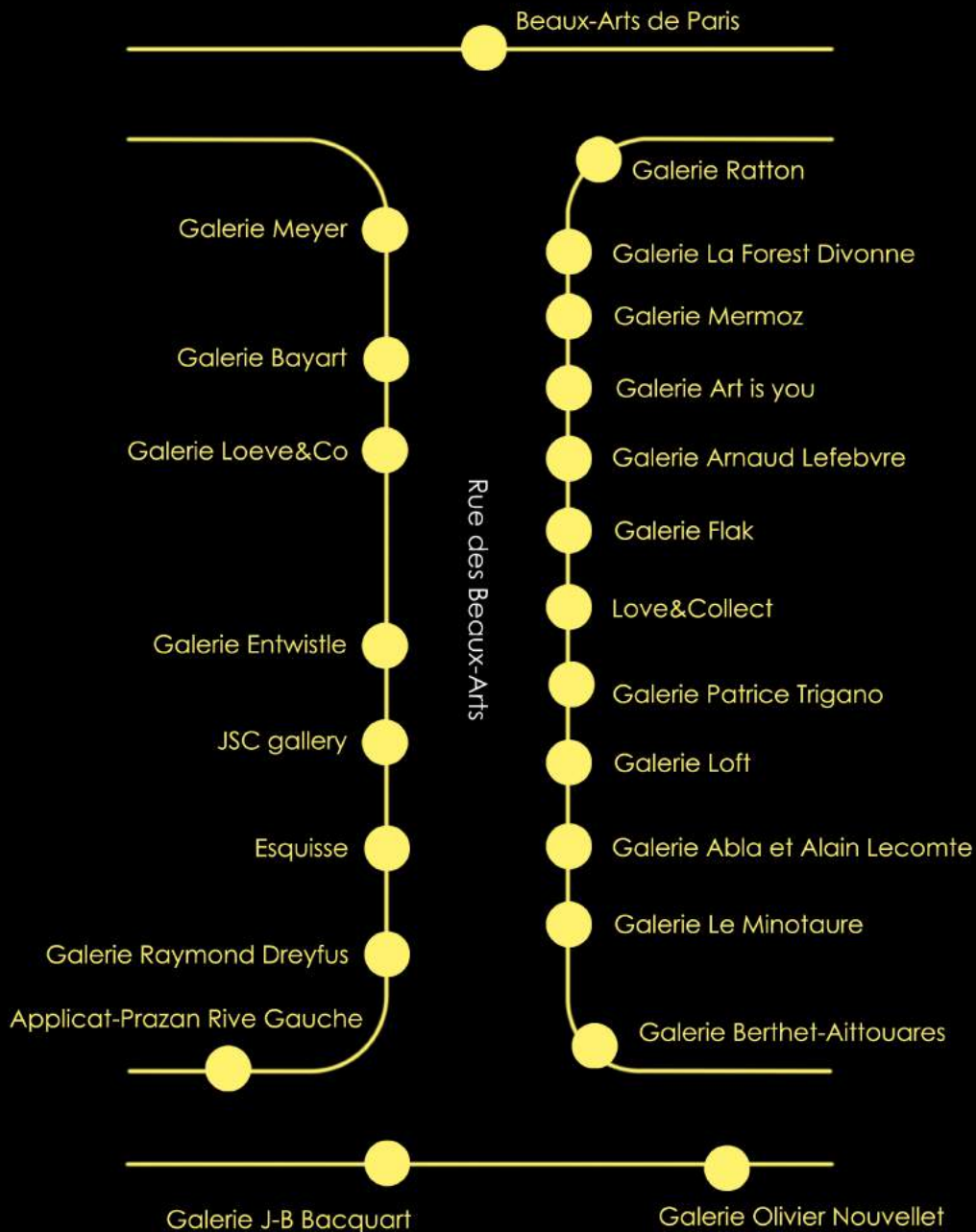
Télérama du 13 avril 2021

La Perle Paris du 15 avril 2021

Les Echos week-end 16 avril 2021

Do It in Paris 16 avril 2021

A VISAGE DECOUVERT



01.04.2021
20.04.2021

VITRINES OUVERTES
7 jours sur 7





Expo d'échappement

► Elle ouvrira ses portes le 1er avril mais ce n'est pas une plaisanterie: une expo organisée par une vingtaine d'entrepreneuses galeries parisiennes (pourtant fermées depuis le 22 mars) et l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) se tiendra pendant trois semaines rue des Beaux-Arts et sera visible par absolument tous ceux qui le souhaitent car elle se tiendra... exclusivement en vitrine. Cette tranchée artistique percée à vif dans le mur de la troisième voie du nouveau confinement présentera des œuvres autour du thème «A visage découvert», signées Marina Abramović, Jean-Michel Basquiat, Erró, Henri Michaux ou encore Alina Szapocznikow chez, entre autres, Applicat-Prazan Rive Gauche, Claude Bernard, La Forest Divonne, Arnaud Lefebvre, Loeve&Co ou Ratton.

Quotidien de l'art, 25 mars 2021

Le Quotidien de l'Art

essentiels du jour



Elsa & Johanna, *Their type of thing*.
Beyond the shadows, photographie, 2019.

Lancement du Jeudi des Beaux-Arts

Les galeries ont dû fermer leurs portes suite au nouveau confinement ? Celles de la rue des Beaux-arts, dans le VI^e arrondissement parisien, refusent de rester les bras croisés. Une vingtaine d'enseignes, telles que Loeve&Co, Flak, Anthony Meyer, La Forest Divonne, le Minotaure ou Arnaud Lefebvre, ainsi que l'École des Beaux-Arts de Paris, lancent le Jeudi des Beaux-Arts, un rendez-vous mensuel offrant aux passants des expositions dans leurs vitrines. Le coup d'envoi est donné le 1er avril avec une exposition baptisée « À visage découvert », autour du thème du visage, qui restera accrochée jusqu'au 20 avril. Au programme des œuvres de Francis Bacon, André Masson, Erró ou Zoran Mušič.

ROXANA AZIMI

Numéro

Si les galeries d'art françaises étaient jusqu'alors passées entre les mailles du filet des mesures sanitaires, les nouvelles restrictions ne les ont cette fois-ci pas épargnées. Qu'à cela ne tienne, les co-directeurs de la galerie Loeve&Co Stéphane Corréard et Hervé Loevenbruck ont choisi de la transformer... en librairie. Dans leurs deux espaces du sixième arrondissement parisien, non loin de la Seine, ceux-ci proposent *“une sélection évolutive de livres de nos amis, des livres d'art, des livres sur l'art, des livres d'artistes, des éditions courantes comme des spécimens rarissimes, de ou à propos des artistes que nous aimons et défendons, ou publiés par des éditeurs qui nous sont proches et que nous brûlons de vous faire connaître”*, dicit Stéphane Corréard. Un vaste programme auquel se joint également une exposition du peintre tchèque Milan Kunc et du plasticien français Philippe Mayaux, réunis par leur œuvre étrange croisant les influences du surréalisme pictural et du pop art, qui se visite désormais sur rendez-vous. Mais l'ambition des deux directeurs ne s'arrête pas là : afin de rendre hommage à l'ancrage artistique de la rue des Beaux-arts, animée par les galeries désormais mises en suspens – et rebaptisée “rue des beaux livres” avec humour par Stéphane Corréard –, Loeve&Co invite ses confrères fermés à exposer dans leurs vitrines des œuvres reliées par la thématique du visage, et fait même appel au créateur Jean-Charles de Castelbajac pour décorer quelques murs de la rue de ses dessins facétieux.

“Milan Kunc & Philippe Mayaux: Pop & Surréalistes”, jusqu'au 30 avril sur rendez-vous à la galerie-librairie Loeve&Co, Paris 6e.

“A visage découvert”, du 1er au 20 avril dans les vitrines et sur les murs de la rue des Beaux-arts, Paris 6e.



Jean-Charles de Castelbajac dessinant rue des Beaux-Arts le 27 mars 2021. Photo : D.R.

LES GALERIES DE LA RUE DES BEAUX-ARTS PRÉSENTENT « À VISAGE DÉCOUVERT »

Alors que la réouverture des galeries est suspendue à une décision du Conseil d'État, l'association « Jeudi des Beaux-Arts » organise à partir d'aujourd'hui, et jusqu'au 20 avril, une exposition insolite. Baptisée, comme un pied de nez à la situation sanitaire, « À visage découvert », elle invite à découvrir, dans les vitrines d'une vingtaine de galeries de la rue des Beaux-Arts, dans le 6^e arrondissement de Paris, des œuvres sur ce thème signées Marina Abramovic, Francis Bacon, Jean-Michel Basquiat, Robert Combas, Jean Hélion, Wang Keping, Henri Michaux, Pierre Tal Coat... mais aussi des pièces d'arts premiers. Car, aux côtés d'enseignes comme Berthet-Aittouarès, Claude Bernard, La Forest Divonne, Loeve & Co (et Love & Collect) ou Applicat-Prazan figurent plusieurs représentants de cette spécialité tels Jean-Baptiste Bacquart, Entwistle, Flak, Lecomte ou encore Meyer et Ratton. Jean-Charles de Castelbajac tague d'anges les murs de la rue dans le cadre de cette opération, façon astucieuse de ne pas perdre le fil des galeries... où un rendez-vous en vue d'un achat reste possible. *A.C.*

Newsletter Le Journal du dimanche, 1er avril 2021

Le Journal du Dimanche

ÇA NOUS RÉJOUIT

Les galeries sont fermées mais leurs vitrines restent ouvertes

Malgré leur fermeture, les galeries de la rue des Beaux-Arts, dans le 6^e arrondissement de Paris, se mobilisent. **Une vingtaine d'enseignes de Saint-Germain-des-Prés organisent une exposition collective**, exclusivement dans leurs vitrines, intitulée **"A visage découvert"**. Sont convoqués des artistes tels que **Marina Abramovic, Francis Bacon, Jean-Michel Basquiat, Robert Combas, Erró...** Sans oublier une collection de masques en provenance notamment d'Afrique et d'Océanie.

Accessible tous les jours de la semaine, ce parcours hétéroclite est **agrémenté de la participation du créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac**, qui a investi l'espace en dessinant à la craie des visages angéliques sur les murs.

Une initiative réjouissante lancée demain et visible jusqu'au 20 avril.

Renseignements : [lejeudidesbeauxarts](#) sur [Facebook](#) et [Instagram](#).

Les Echos

Privées de foires

En revanche, le 'click and collect' est inadapté. « *L'unicité de l'oeuvre d'art exige, de la part du professionnel qui la vend, de pouvoir la montrer afin que l'acquéreur puisse l'apprécier visuellement, en taille réelle* », insiste le CPGA. Son enjeu, pendant cette crise sanitaire, est aussi de faire perdurer le lien avec la clientèle et de toucher de nouveaux acheteurs.

Les galeries d'art font partie des secteurs les plus fragilisés par la crise.

L'annulation de la totalité des foires et salons d'exposition les a déjà amputés d'une bonne part de leur chiffre d'affaires et les a empêchés d'entretenir les contacts indispensables à leur développement.

« *L'impact peut également s'avérer fatal pour de nombreux artistes dont la vente d'oeuvres constitue la première source de revenus, loin devant les droits d'auteur ou les aides d'urgence* », rappelle enfin le Comité.

En réaction à leur fermeture, des professionnels commencent à s'organiser. Ainsi du 1er au 20 avril, l'exposition « A visage découvert », sera visible dans une vingtaine de vitrines de galeries de la rue des Beaux-Arts, avec la participation de l'Ecole des Beaux-Arts. Elle réunira une sélection d'artistes modernes, contemporains et émergents, ainsi que des chefs d'oeuvre d'art primitif. Et le créateur Jean-Charles de Castelbajac interviendra in situ sur les murs de la rue, dans le renforcement d'un porche ou sur une armoire électrique, pour tracer à la craie des visages angéliques destinés à surprendre le promeneur...

Le Quotidien de l'Art

MARCHÉ

Les galeries font de la résistance

Dans l'attente de la décision du Conseil d'État après la procédure de référé lancée la semaine dernière, les galeries essaient d'inventer de nouvelles manières d'exister. Une preuve de résilience qui est aussi un combat pour survivre, que les annonces présidentielles d'hier vont rendre encore plus ardu.

Par Léa Amoros, Julie Chaizemartin, Alison Moss et Rafael Pic

Outre son tragique bilan humain, la pandémie restera dans nos mémoires pour la sensation d'absurde qu'elle dégage au quotidien. Oui au supermarché pour toucher et reposer des produits et s'agglomérer aux caisses car « essentiel », non au musée et à la galerie où l'on ne manipule rien car « non essentiel ». Jusqu'à quel point l'exécutif a-t-il le mandat pour déterminer l'essence des choses ? Face à des décisions considérées comme arbitraires par les commerces visés, la résistance s'organise. Le référé déposé par le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) auprès du Conseil d'État (audience ce vendredi) s'ajoute aux appels lancés par d'autres voix : le Syndicat national des antiquaires (par une lettre du 22 mars à Roselyne Bachelot), le Salon du dessin, par l'intermédiaire de son président, Louis de Bayser, ou encore le conseil municipal du VI^e arrondissement qui a voté hier à



Vue de la librairie Love&Collect.

Courtesy Love&Collect.



Elsa & Johanna, *Their type of thing, Beyond the shadows 1/5*, 2018, 80 x 120 cm. Galerie La Forest Divonne.

« Nous avons souhaité humaniser le masque en abordant le portrait, qui présente par ailleurs l'avantage d'être très lisible et nous a aussi permis de mêler le contemporain à l'art primitif. »

Marie-Hélène de la Forest Divonne, galeriste.

l'unanimité pour la réouverture des galeries et qui entend présenter ce vœu au Conseil de Paris du 13 au 16 avril. Dans cette situation adverse, voici quelques stratégies développées par des marchands qui veulent à tout prix défendre leur métier et leurs artistes.

Extension du domaine de la galerie en vitrine

Étalagiste est un véritable métier, et de grands créateurs l'ont exercé au début de leur carrière, comme Andy Warhol ou Giorgio Armani. Les galeries étaient plutôt en retrait sur ce registre, préférant cacher leurs trésors à l'intérieur, d'autant plus qu'ils peuvent souffrir d'une trop grande exposition à la lumière. Mais il a fallu utiliser au maximum les espaces disponibles, d'où l'initiative « À visage découvert » qui fédère, du 1^{er} au 20 avril, plus de vingt galeries de la rue des Beaux-Arts et l'ENSBA. « Nous avons souhaité humaniser le masque en abordant le portrait, qui présente par ailleurs l'avantage d'être très lisible et nous a aussi permis de mêler le contemporain à /...

Le Quotidien de l'Art

Photo Philippe Calandra



« Nous voyons arriver un nouveau public, les amateurs de musées frustrés, mais aussi les habitants du quartier qui redécouvrent leurs galeries et souhaitent les soutenir, et même certains professionnels qui ne venaient plus. »

Olivier Waltman, galeriste.

l'art primitif », explique Marie-Hélène de la Forest Divonne, dont la galerie a abordé la question avec humour, en présentant un cliché d'Elsa & Johanna dévoilant deux femmes allongées, le visage enduit d'un masque de beauté. Au programme : une Marianne masquée du street artist Hopare (Loeve&Co), un portrait hanté de Zoran Music (Applicat-Prazan), un masque « Murik lewa » provenant des Îles Schouten en Papouasie Nouvelle-Guinée (Entwistle) ou encore une étude de Bacon pour sa célèbre toile représentant le pape Innocent X d'après Vélasquez (JSC)... Afin d'attirer le regard du passant distrait vers les vitrines, le créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac apporte son grain de sel en traçant à la craie des portraits sur les façades. Une manière de profiter des galeries tout en respectant à la lettre la notion de « confinement à l'extérieur » imposé par l'Élysée...

Le salut par le livre

Hervé Loevenbruck et Stéphane Corréard ont trouvé une nouvelle parade avec un fronton flambant neuf siglé « Librairie », passant en un week-end du statut de magasin d'histoire de l'art pour Love&Collect (créé lors du premier confinement) et de galerie pour Loeve&Co à une nouvelle aventure. « *Ce mois-ci, nous sommes libraires : moyennant 80 euros de frais, nous avons fait modifier notre Kbis, ce qui entraîne automatiquement le changement de code APE. Naturellement, l'opération est parfaitement réversible* », explique Stéphane Corréard. Durant les prochaines semaines de confinement, les deux adresses proposeront à la vente des livres d'art tout en conservant en décor l'exposition « Milan Kunc & Philippe Mayaux ». Pour Charles Geoffrion, en charge de l'espace, l'idée est venue naturellement : « *Le livre d'art fait partie intégrante de notre métier de galeriste, et plutôt que de subir les décisions gouvernementales, nous avons décidé d'en profiter.* » C'est l'occasion d'annoncer le lancement d'une collection éditoriale consacrée aux artistes dont le travail est mal documenté. « *Depuis le début de cette*



Jean-Charles de Castelbajac dessinant rue des Beaux-Arts le 27 mars 2021 à l'occasion de l'exposition collective « A visage découvert ».

DR.

campagne, nous avons reçu en dépôt plus de 80 ouvrages, vendus entre 6 et 1000 euros, d'artistes, galeristes, éditeurs et indépendants. D'ici la quatrième semaine, nous espérons atteindre plus de 150 références. » La galerie Waltman, rue Mazarine, avait déjà le statut de librairie, ce qui permet à l'exposition du peintre Julien Graizely, ouverte début mars, d'être accessible au public, d'autant que le quartier reste très passant, moyennant quelques livres installés en regard des œuvres. « *Nous voyons arriver un nouveau public, les amateurs de musées frustrés, mais aussi les habitants du quartier qui redécouvrent leurs galeries et souhaitent les soutenir, et même certains professionnels qui ne venaient plus* », indique Olivier Waltman, précisant que si les aides de l'État ont été les bienvenues, « *cette période de crise nous a aussi obligé à revenir à une dimension plus entrepreneuriale avec la nécessité de penser sans cesse à court terme* ». Ce modèle de galerie-librairie préexistait chez Perrotin, Ropac, Florence Loewy, Marian Goodman, Semiose, Artfever ou encore Yvon Lambert. La crise aura eu le mérite de le révéler à un plus large public.

Et pourquoi pas une épicerie ?

À la Galleria Continua, qui a ouvert son antenne parisienne au 87, rue du Temple le 20 janvier dernier, la question de la fermeture ne s'est pas posée puisque son concept protéiforme permet légalement au lieu de rester ouvert : « *Notre exposition inaugurale, curatée par JR, présente nos 70 artistes au sein d'un modèle particulier qui mixe la galerie avec une librairie d'art et une épicerie fine.* » On y trouve du pecorino à la truffe, /...



Photo Sara De Santis/Courtesy the artists and GALLERIA CONTINUA.

La Galleria Continua a inauguré son antenne parisienne le 20 janvier dernier avec l'exposition « Truc à faire » à voir jusqu'au 20 avril.

Le Parisien

PARIS | VI^e Fermées pour cause de pandémie, les galeries de la rue des Beaux-Arts et de la rue de Seine exposent dans leurs vitrines. L'occasion pour les passants de découvrir des chefs-d'œuvre en se promenant.

A Saint-Germain-des-Prés, l'art s'expose à ciel ouvert

CHRISTINE HENRY

UNE ÉCLAIRCIE pour les Parisiens en manque d'art. Les galeries d'art de Saint-Germain-des-Prés organisent une exposition visible depuis la rue digne d'un musée à partir d'aujourd'hui.

« Ce n'est pas un poisson d'avril », prévient l'association Le-Jeudi-des-Beaux-Arts (regroupant 25 galeries) à l'initiative de l'événement. Contraintes de fermer depuis la mise en place de nouvelles restrictions, samedi 20 mars, les galeries d'art du quartier de Saint-Germain-des-Prés ont décidé d'exposer leurs œuvres dans leurs vitrines. Les passants et amateurs d'art pourront les découvrir en déambulant entre la rue des Beaux-Arts et la rue de Seine, cœur artistique de la rive gauche.

« Des fenêtres ouvertes sur la création »

« Nous ne pouvions pas nous résoudre à laisser Paris devenir un désert culturel. C'est donc spontanément et dans l'urgence que nous avons décidé d'offrir aux promeneurs une exposition représentative de la diversité des enseignes de notre quartier, tout en respectant les consignes sanitaires », explique Stéphane Corréard, de Loeve&co.

Une façon de redresser la tête pour ces marchands qui avaient bénéficié d'une affluence accrue depuis le mois de novembre en raison de la



L'association Le Jeudi-des-Beaux-Arts propose une exposition sur le thème « A visage découvert » jusqu'au 20 avril. Un événement animé par (de g. à d.) Julien Flak, Odile Aittouarès, Stéphane Corréard et Marie-Hélène de la Forest Divonne.

fermeture des musées. « L'art rend heureux. Il y a une semaine encore, les visiteurs nous remerciaient de les accueillir », raconte Odile Aittouarès de la galerie Berthet-Aittouarès. « Les galeries sont des lieux essentiels d'évasion. Même fermées, nous souhaitons que nos vitrines restent des fenêtres ouvertes sur l'art

et la création. La rue des Beaux-Arts est depuis toujours un musée à ciel ouvert », renchérit Marie-Hélène de La Forest Divonne.

Vingt galeries participent Pour cette exposition ouverte 7 jours/7 et gratuite, la vingtaine de galeries spécialisées dans l'art contemporain, l'art

Les amateurs d'art ont réalisé que les galeries étaient des lieux culturels incontournables

JULIEN FLAK DE LA GALERIE FLAK

moderne, le design, les antiquités, les arts premiers ou le design proposent un étrange face-à-face entre les passants masqués et des visages « découverts » sous toutes les formes, du masque chamannique de la collection Breton à l'autoportrait de Marina Abramovic en passant par les sculptures tribales de nouvelle Irlande. Des œuvres signées par des artistes renommés, comme Francis Bacon, Jean-Michel Basquiat, Robert Combas, matali crasset, Elsa & Johanna, Hopare, Wang Keping, André Masson, Wang Keping, Henri Michaux, Antoine Schneck et bien d'autres encore...

L'école des Beaux-Arts participe aussi à cette manifestation. Yacine Ouelhadj, étudiant, customisera la guérite située à l'entrée de la célèbre institution. Les marchands d'art ont également

décidé d'associer le créateur et artiste Jean-Charles de Castelbajac qui dessinera à la craie des visages éphémères au détour d'un porche, sur une façade ou bien encore sur le bitume, pour relier les galeries et surprendre le promeneur.

Maintenir le lien avec le public et continuer à vendre en click & collect

Avec cette exposition, les galeries touchées de plein fouet par les fermetures successives espèrent ainsi maintenir le lien physique avec le public et continuer à vendre leurs œuvres en click & collect. « Les amateurs d'art ont réalisé depuis que les musées sont fermés que les galeries étaient des lieux culturels incontournables pour nourrir leur passion. Nous voulons continuer à présenter nos œuvres et dialoguer avec les amateurs d'art autrement que sur un écran », explique Julien Flak de la galerie Flak bien décidé à résister à la digitalisation qui gagne du terrain dans le commerce de l'art.

Les amateurs d'art peuvent également faire un détour par les Champs-Élysées pour admirer les statues de bronze monumentales de Philippe Geluck, artiste Belge connu pour sa bande dessinée le Chat. ■

L'exposition « A visage découvert » sera visible jusqu'au 20 avril. Celle de Philippe Geluck se tient jusqu'en juin.

PARIS | XIX^e Catastrophe écologique sur le canal de l'Ourcq ? Les riverains sont agacés. La Ville dit agir...

Une marée de déchets sur le bassin de la Villette

CÉCILE BEAULIEU

DES MONTAGNES de déchets. Bouteilles, canettes, masques, cigarettes... Sur le bassin de la Villette (XIX^e) on est un peu dans l'ambiance « océan de plastique » ces derniers temps.

Mercredi, à deux pas de la Rotonde et des cinémas MK2, la vision est apocalyptique sur le canal de l'Ourcq. Une marée de bouteilles en plastique, de masques abandonnés. Juste à

côté du panneau « baignade interdite ». « Un retour à la normale est attendu d'ici le week-end grâce à l'intervention des services de la ville », souligne-t-on du côté de la mairie centrale.

Céline ne décolère pas : « Je vis ici, quai de la Seine depuis 20 ans. Et vous ne pouvez pas savoir comment on souffre ! Les gens jettent leurs déchets sans problème. Je me souviens d'une époque, pas si

lointaine, où on nettoyait un minimum... Mais c'est fini ».

Un peu plus loin, Bart fait son jogging : « Là, on parle de foutage de gueule ! rigole le trentenaire, essouffé. J'ai l'impression de courir dans une déchetterie. Je slalome entre les ordures, et ma vision, sur le canal, est la même. C'est déprimant. » Autour du bassin, les promeneurs contemplant, impuissants. « Il y a des poubelles partout, mais tout le

monde s'en fiche, note Béatrice. Je suis dégoûtée. »

La Ville a son explication. « Avec la fermeture des bars et des restaurants et le retour des beaux jours, les Parisiens se sont déplacés en très grand nombre sur les rives du canal, analyse-t-on au cabinet de Dan Lert, élu EELV et adjoint à la maire de Paris. Si certains se sont montrés inciviques, ce n'est pas le cas de l'immense majorité. » ■



Paris (XIX^e), mercredi. Le bassin de la Villette, à hauteur de la Rotonde, est maculé de débris.

Toute La Culture.

« Nous sommes fermées mais nous sommes ouverts »

Les parisiens sont en manque d'art et cette galerie à trouver une solution pour y remédier ! En effet, les musées, galeries et lieux d'arts sont désormais tous fermés mais les promenades autorisées... L'association *Le Jeudi des Beaux-Arts* innove avec l'exposition *A visage découvert* dans la Galerie Meyer dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Les passants pourront flâner devant les vitrines et admirer quatre masques d'Océanie et de l'Arctique de l'extérieur. Pour les amateurs aguerris qui souhaitent en acquérir un, il suffit de réserver un créneau pour du Clic & Collect !

Du 1er avril au 20 avril 2021, à la **Galerie Meyer** (17, rue des Beaux-Arts – 6e arrondissement Paris)



BFM Paris direct du 1 avril 2021
lien : <https://cutt.ly/EcgXJYm>



Le Monde

« A visage découvert » : rue des Beaux-Arts, un musée à ciel ouvert

Pour protester contre la fermeture de leurs établissements et en attendant la réponse au recours qu'ils ont déposé auprès du Conseil d'Etat, des galeristes installés dans l'artère parisienne y ont organisé une exposition en extérieur.

Par Philippe Dagen

Publié aujourd'hui à 14h36 · 🕒 Lecture 2 min.

Le 26 mars, le Comité professionnel des galeries d'art a déposé un recours en référé-liberté auprès du Conseil d'Etat, au motif d'une rupture d'égalité dans l'application des mesures sanitaires décidées le 18 mars. Les galeries sont supposées demeurer fermées alors que les maisons de vente, à commencer par Drouot, restent ouvertes. Cette démarche a été largement relayée par les galeristes eux-mêmes, qui font observer qu'ils dépendent du ministère de la culture, dont la très faible réactivité les irrite, alors que les maisons de vente sont sous la tutelle du ministère de la justice.

Lire notre analyse : [Avec un troisième confinement pour une large partie de la France, le gouvernement défend sa « troisième voie »](#)

En attendant une réponse, que peu espèrent positive étant donné le sort que le Conseil d'Etat réserve d'ordinaire à ces protestations, les galeristes de la rue des Beaux-Arts ont trouvé une parade : faire de leur rue une galerie à ciel ouvert en présentant chacun une ou plusieurs œuvres de leurs fonds, toutes ayant le même sujet, la face humaine. Cette exposition de plein air s'intitule « A visage découvert » quoiqu'elle ne puisse se visiter que masqué. Ce qui est conforme à l'exposition elle-même : comme la rue compte plusieurs des principales galeries parisiennes qui montrent les arts anciens d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie, les masques y tiennent une place majeure. Ils règnent sur la rue.

Le Monde

De grande qualité

Ils viennent d'Alaska et de la côte nord-ouest des Etats-Unis et du Canada à la galerie Flak, d'Afrique chez Abla & Alain Lecomte ou Lucas Ratton, de Nouvelle-Guinée chez Anthony Meyer, à moins que la vitrine ne soit partagée entre plusieurs continents, telle celle de la galerie Entwistle. Désir de captiver le regard des passants ou émulation entre des voisins qui sont aussi des rivaux ? Quelle que soit la raison, les œuvres présentées sont pour la plupart de grande qualité, ce que confirment parfois les noms de leurs anciens propriétaires. Ainsi par exemple des œuvres amérindiennes, passées par la Heye Foundation de New York, qui fut le premier musée dévolu aux arts indiens aux Etats-Unis, et par l'appartement d'André Breton qui en fut l'un des principaux introducteurs en France. On ne voit guère quelle autre rue de quelle autre ville pourrait aujourd'hui présenter une anthologie de ce niveau.

Lire aussi | [Art contemporain : face au Covid-19, le virage numérique des galeries africaines](#)

Aussi la comparaison est-elle parfois difficile à supporter pour les galeries d'art moderne et contemporain voisines. André Masson et Jean Hélion chez Patrice Trigano, Henri Michaux à la galerie Berthet-Aittouarès, Zoran Music chez Applicat-Prazan et Vincent Bioulès chez Marie-Hélène de La Forest Divonne n'ont évidemment aucune peine à la soutenir. Pour d'autres, c'est moins certain. A plusieurs reprises, l'œil est attiré par des dessins à la craie sur les murs : des visages encore, réduits à quelques signes et semblant voler. Ils ont été tracés par Jean-Charles de Castelbajac pour accompagner cette initiative qui ne laisse qu'un regret : qu'elle ne s'étende pas aux rues voisines de Saint-Germain-des-Prés et du côté du Marais.

¶ « A visage découvert », jusqu'au 20 avril, rue des Beaux-Arts, Paris (6^e).

Philippe Dagen

actuParis

Covid-19 à Paris : malgré leur fermeture, les galeries d'art continuent d'exposer

Alors que les galeries d'art ont dû fermer leurs portes le 20 mars 2021, certaines s'adaptent et exposent les œuvres dans leurs vitrines à Paris.

« Les galeries sont fermées mais pas leurs vitrines ». À [Paris](#), c'est l'esprit qui règne rue des Beaux-Arts où les expositions s'organisent désormais à ciel ouvert. Dans le quartier **Saint-Germain-des-Prés** l'exposition « À visage découvert » sera visible du 1er au 20 avril 2021.

« La rue des Beaux-Arts résiste »

« Les musées sont fermés depuis plusieurs mois et les galeries depuis près de deux semaines. Tout Paris est devenu un désert artistique ! Tout Paris ? Non, la rue des Beaux-Arts résiste », annonce l'un des galeristes à l'origine de l'exposition « À visage découvert ».

Le collectif « le Jeudi des Beaux-Arts », qui regroupe marchands et professionnels de la rue des Beaux-Arts s'est associé à **Jean-Charles de Castelbajac** pour cet événement qui met en lumière des « œuvres d'art moderne, d'art contemporain et d'art primitif, autour du thème du visage mis à nu ».

Autour de ce thème fédérateur, le visage comme expression de l'humanité mise à nu, du masque chamanique de la collection Breton à l'autoportrait de Marina Abramovic, les galeries proposent un parcours éclectique.

Collectif "le Jeudi des Beaux-Arts"

Marchands et professionnels de la rue des Beaux-Arts

Des œuvres de **Marina Abramović**, **Francis Bacon**, **Jean-Michel Basquiat**, **Robert Combas** et [Hopare](#) seront notamment à retrouver.

Pour cet événement le Jeudi des Beaux-Arts s'est également associé à l'École des Beaux-Arts de Paris. Découvrez le parcours de l'exposition et des informations complémentaires dans la [dernière revue du collectif](#).

L'officiel Galeries & musées

Du 1er au 20 avril, les badauds et amateurs d'art pourront s'attarder devant les vitrines des galeries de Saint Germain-des-Prés pour admirer l'exposition « À visage découvert ».

/// Stéphane Gautier



Henri Michaux. Aquarelle sur papier. 1948-1950. 39 x 27.5 cm © Berthet Aittouarès

Alors que les musées parisiens sont toujours fermés, et que les galeries ne peuvent exercer leur activité normalement, Paris est en manque d'art.

C'est pourquoi, pour remédier à ce manque, plus de 20 galeries d'art du quartier de Saint Germain-des-Prés nous invitent à une déambulation extérieure, devant leur vitrine, pour une exposition intitulée : « A visage découvert » .

Autour de ce thème fédérateur, à l'heure où seuls nos yeux reflètent nos expressions, le visage comme expression de l'humanité se donne à voir dans son intégralité.

Du masque chamannique de la collection Breton à l'autoportrait de Marina Abramovic, en passant par un très beau petit Music intitulé « Nous ne sommes pas les derniers », acrylique sur toile datant de 1974, présenté par la galerie Applicat-Prazan, ou encore une Racine de Robert Combas et un portrait fantomatique d'Henri Michaux

proposés par la galerie Berthet-Aittouarès, c'est à un parcours éclectique et stimulant à l'image des spécialités qui sont réunies dans ce quartier : art contemporain, art moderne, arts graphiques, arts primitifs, design et antiquités que nous sommes invités.

À l'invitation des galeries, le créateur Jean-Charles de Castelbajac investit avec fantaisie les murs de la rue des Beaux-Arts, en traçant à la craie des visages angéliques qui surprendront le promeneur.



Robert Combas. *Racine anthropomorphe*. Bois polychrome. Circa 1990. 60 x 44 cm © Berthet Aittouarès

BeauxArts

INSOLITE

À Paris, une rue entière transformée en expo à ciel ouvert

Par **Millys Celeux-Lanval** • le 2 avril 2021

La veille de l'inauguration, le président de la République annonçait un reconfinement national. Pas de quoi décourager la rue des Beaux-Arts à Paris, investie du 1^{er} au 20 avril par l'exposition « À visage découvert ! ». Pour la voir, il ne faut entrer nulle part mais regarder attentivement les murs et les vitrines, où se faufilent quelques grands noms (Francis Bacon, Marina Abramović) et des pièces venues du monde entier. Dépaysement assuré.

Jeudi 1^{er} avril, 10 heures. Il fait déjà bon, le ciel est bleu, et la rue des Beaux-Arts est surexcitée. Le maire du 6^e arrondissement est là, il distribue des chocolats en papotant avec Marie-Hélène de La Forest Divonne, galeriste emblématique qui fait partie des moteurs de cette exposition à ciel ouvert. Malgré les annonces de la veille, l'atmosphère printanière et la bonne humeur dominant (peut-être parce qu'une date de réouverture se profile enfin pour la mi-mai !). Sur la plupart des murs de la rue, le créateur de mode et artiste Jean-Charles de Castelbajac a dessiné à la craie de doux visages entourés d'ailes et de fleurs, et parfois d'un jeu de mots (« Et tant d'art »).



Dessin de Jean-Charles de Castelbajac sur un mur de la rue des Beaux-Arts à Paris, 2021 i

Ce n'est pas tout. Dans cette rue si particulière, qui mène tout droit à l'entrée de l'école des Beaux-Arts et qui n'est peuplée que de galeries ou presque, la solidarité est de mise : depuis 2015, tous les premiers jeudis du mois sont synonymes de nocturnes communes. C'est de ce « jeudi des Beaux-Arts » qu'est récemment née l'idée d'une exposition visible depuis la rue : chacune des galeries a choisi une ou plusieurs œuvres à montrer dans ses vitrines... Et la balade est étonnante. On ne passe jamais le pas de la porte, mais on s'arrête devant de grandes baies vitrées, comme des enfants devant une confiserie, pour regarder masques rituels, peintures du XX^e siècle

et photos contemporaines.

BeauxArts

Un fil rouge thématique unit ces œuvres d'une très grande variété : le « visage découvert ». Un clin d'œil bien sûr aux masques qui nous mangent le nez et la bouche depuis des mois, mais aussi, devine-t-on, un appel à regarder droit dans les yeux des œuvres superbes, à s'émouvoir de leurs matières, à s'étonner de leurs yeux exorbités ou de leurs mines ahuries. Même protégées derrière une vitre, elles restent des objets insolites, que l'on scrute et qui transforment une simple balade en possibilités de rencontre(s). « À visage découvert », ces œuvres nous rendent un peu plus vulnérables, un peu plus perméables à l'émotion, nous qui nous protégeons depuis des mois les uns des autres.



Dessin de Jean-Charles de Castelbajac sur la façade de la galerie Flak, 2021 

BeauxArts

Mais alors, qu'y voit-on ? Un grand Francis Bacon à la Jsc Modern Art Gallery (et on se tord littéralement le cou pour apercevoir les autres œuvres exposées à l'intérieur de cette galerie de poche), une amusante photo signée Elsa & Johanna à la galerie Forest Divonne, où les deux modèles emmitouflés dans un peignoir et un plaid ont le visage dissimulé derrière un... masque de beauté. À la galerie Anthony Meyer, on voyage, grâce à un stupéfiant masque de rituel Malagan, très haut et menaçant, qui répond à ceux de la galerie Flak – où, encore une fois, on ne recule pas devant un torticolis pour apercevoir une scénographie sublime, faite de socles élancés supportant des visages originaux d'Afrique et d'Océanie.



Robert Huot, « 4 Carols » dans la vitrine de la galerie Arnaud Lefebvre, 2005 ⓘ

Notre vitrine préférée ? Sans doute celle d'Arnaud Lefebvre, dont les deux grandes fenêtres accueillent pile poil quatre grandes peintures de Robert Huot : l'Américain a repris des châssis inutilisés de sa défunte femme, l'artiste Carol Kinne, pour y peindre son corps, pris dans un mouvement tantôt rouge, vert, jaune ou bleu. On s'attarde aussi devant un beau bois sculpté de Wang Keping chez Raymond Dreyfus et, plus insolite, une œuvre de Yacine Ouelhadj, *Station d'Aladin* (2021), faite de tapis peints enroulés autour de la cabine du surveillant de l'entrée de l'école des Beaux-Arts. Ainsi l'art et ses acteurs démontrent une nouvelle fois leur

capacité de réinvention – et c'est le cœur à « découvert » que l'on quitte la résiliente et imaginative rue des Beaux-Arts.

Slash

EN IMAGES — A VISAGE DÉCOUVERT ! — RUE DES BEAUX-ARTS, PARIS

Focus Le 2 avril 2021 — Par la rédaction

Évènement inédit et de circonstance, l'exposition en plein air A visage découvert propose, tout au long de la rue des Beaux-Arts à Paris un parcours lèche-vitrine invitant les galeries à faire de leur façade le support d'une création qui ne peut plus se montrer.

*« À visage découvert !
— Une exposition dans
les vitrines de la rue des
Beaux-Arts », Divers
lieux du 1 au 20 avril.
En savoir plus*

En sécurité et à son rythme, chacun peut ainsi flâner au gré des propositions de la vingtaine de galeries participantes et de l'École des Beaux-Arts ayant organisé avec une belle énergie cette rencontre entre les mondes, de pièces rares de l'art africain à la création contemporaine. Du 1er au 20 avril, ce sont plus de vingt artistes issus d'univers différents qui voient leurs œuvres mises à l'honneur dans une mise en scène reliée par les figures éphémères de Jean-Charles de Castelbajac.



A Saint-Germain-des-Prés, la crème de l'art international s'expose en vitrine !

Par La Rédaction Publié Vendredi 2 Avril 2021, 20:35



Après la fermeture des musées, elles constituaient l'une des dernières zones de résistance, le dernier bol d'art frais qui nous restait en ces temps covidés... Et elles comptent bien le rester ! Contraintes à leur tout de fermer depuis le 20 mars dernier, les galeries n'ont pas dit leur dernier mot. Alors que côté Champs-Élysées on peut admirer les [statues de bronze XXL du Belge Philippe Geluck](#), auteur de la célèbre BD le Chat, à Saint-Germain-des-Prés, les marchands d'art les plus cotés de la rue des Beaux-arts et de la rue de Seine, ont eu la géniale idée d'exposer leurs artistes... en vitrine !

Résultat ? Des œuvres authentiques, signées par des artistes céléberrimes, comme Francis Bacon, [Jean-Michel Basquiat](#), [Hopare](#), Henri Michaux, etc. Révolutionnaire ! Du 1er au 20 avril 2021, "A visage découvert", démente expo créée par la dynamique association [Le-Jeudi-des-Beaux-Arts](#) n'en finit plus de démocratiser l'art contemporain.

Marina Abramović, Francis Bacon, Basquiat... Un musée gratuit, ouvert 7/7 jours !

Désormais, n'importe quel passant peut désormais admirer la crème de la scène arty internationale rien qu'en se promenant. 100% gratuite et visible depuis la rue 7 jours sur 7, l'expo, montée en partenariat avec l'école des Beaux-Arts, réunit vingt galeries spécialisées dans l'art contemporain, l'art moderne, les antiquités, les arts premiers ou le design.

L'idée est celle d'un face-à-face entre les passants-spectateurs (masqués) et les visages non masqués peints, photographiés ou sculptés par les artistes. Masque chamanique de la collection Breton ou autoportrait de Marina Abramović... Une foisonnante kyrielle de propositions !

Le créateur de mode et artiste Jean-Charles de Castelbajac gribouillera également de sa désormais légendaire craie blanche des visages éphémères, au détour d'une rue, sur une façade ou bien l'asphalte, créant ainsi un fil rouge conducteur de galerie en galerie.

On n'arrête pas la culture ! Sachez que pour celles et ceux que cela intéresse (et qui auraient le portefeuille bien garni) les œuvres sont à vendre en click & collect.

Quoi ? "A visage découvert", exposition d'art contemporain, art moderne, design, antiquités, arts premiers...

Où ? Galeries rue des Beaux-arts et rue de Seine, 6e

Quand ? Du 1er au 20 avril 2021, 7 sur 7 jours

Combien ? Gratuit

Le Journal du Dimanche

Grand Paris

Promenades près de chez vous



Il est possible de se déplacer jusqu'à 30 km de chez soi. Voici notre sélection de sites remarquables ou insolites à découvrir au cours de vos balades.

Art contemporain dans la nef (1^{er})

Jusqu'à demain, 7 heures
Saint-Germain
L'art contemporain est au cœur de la nef de la cathédrale Saint-Germain l'Auxerrois. Une sélection de œuvres de l'art contemporain est présentée dans la nef de la cathédrale. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.cathedrale-sg.com

Halles gourmandes (12^e)

Des nouvelles halles gourmandes, baptisées « Bocuse Paris », viennent d'ouvrir à l'occasion d'une semaine consacrée à Bocuse à Paris. Trois halles gourmandes, baptisées « Bocuse Paris », viennent d'ouvrir à l'occasion d'une semaine consacrée à Bocuse à Paris. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.bocuseparis.com

La première cité ouvrière (9^e)

Il s'agit d'une cité ouvrière, le 15^e, rue de Valenciennes. Cette cité ouvrière, baptisée « Cité des Ouvriers », a été construite en 1851 à l'initiative de Louis Blanc. Elle est située dans le 9^e arrondissement de Paris. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.citedesouvriers.com

Jeunes artistes à la Villette (19^e)

Plus de 100% d'œuvres
Les jeunes artistes à la Villette ont organisé une exposition de leurs œuvres dans la galerie de la Villette. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.jeunesartistes.com

La cinquième colonne (8^e)

Le 25 août 1944, pendant la Libération de Paris, le 2^e 30^e régiment d'infanterie légère du 1^{er} corps de la Première armée a pris le contrôle du boulevard de Clichy. Les soldats ont marché sur la dalle et les résistants, mais sans aucun mal être, car ils étaient accompagnés de la cinquième colonne, une unité de résistants. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.cinquieme-colonne.com

Au fil des arbres (14^e)

Mieux que les arbres
Plus que les arbres, c'est l'histoire de la ville qui est au cœur de cette exposition. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.au-fil-des-arbres.com

La légende des deux colombes (4^e)

La légende des deux colombes, sculptée par deux frères, se trouve dans la nef de la cathédrale Saint-Germain l'Auxerrois. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.la-légende.com

Chefs-d'œuvre en vitrine (6^e)

Une exposition réunissant Abramovic, Bacon ou Basquiat, c'est possible... mais en vitrine !



Les coulisses du muscum (5^e)

Les coulisses du muscum, une exposition de la galerie de la rue des Beaux-Arts. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.coulisses.com

CHÂTEAU DE YVERNE

Exposition d'art contemporain
Le château de Yverne, situé dans le 17^e arrondissement de Paris, accueille une exposition d'art contemporain. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.chateau-yverne.com

CHISE LE CONSERVATEUR

Le Conservateur, une exposition de la galerie de la rue des Beaux-Arts. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.chise.com

AU BORD DES MADRIDES

Le domaine de Courson vient de recevoir une exposition d'art contemporain. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.aubord.com

SAINTE-CLOUDE D'ESPÈRE

Le domaine de Sainte-Claude d'Espère, situé dans le 17^e arrondissement de Paris, accueille une exposition d'art contemporain. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.sainte-claude.com

DES TRACES DE JEAN VALLEBAN

Le domaine de Jean Valleban, situé dans le 17^e arrondissement de Paris, accueille une exposition d'art contemporain. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Billet à 10 euros. www.traces.com

Chefs-d'œuvre en vitrine (6^e)

Une exposition réunissant Abramovic, Bacon ou Basquiat, c'est possible... mais en vitrine ! Vingt galeries de la rue des Beaux-Arts composent « À visage découvert », un parcours éclectique autour du thème du visage.

Rue des Beaux-Arts, M^o Saint-Germain-des-Prés. galerieflak.com



GALERIE ARANAUD LEEFBURG



A visage découvert

Florence Briat-Soulié / Il y a 4 jours

Une exposition dans les vitrines de la rue des Beaux-Arts

PAR STÉPHANIE DULOUT



Jeu des Beaux Arts

Les galeries parisiennes ont à nouveau été contraintes de fermer ? Qu'à cela ne tienne : les vitrines restent visibles, et ne sont pas obstruées ! Contrairement aux expositions morts-nées des musées – accrochées, décrochées et remballées¹ ou



condamnées à être « kraftées »² en attendant désespérément la réouverture espérée... –, il n'y a pas ici d'obstruction faite aux regards !...



Galerie Arnaud Lefebvre – Robert Huot , 4 CAROLS, 2005 acrylique et fusain sur toile, 4 fois 173 x 56 cm

Ici, c'est-à-dire à Saint-Germain-des-Prés, dans le périmètre traversé par la rue des Beaux-Arts, de la rue Mazarine à l'école des Beaux-Arts, en passant par la rue de Seine, où les galeries, contrairement aux forteresses et autres hôtels sur cour du Marais, ont pignon sur rue...



De gauche à droite : Julien Flak, Odile Aittouares, Stéphane Corréard, Marie-Hélène de La Forest Divonne et Anthony Meyer. ©Galerie La Forest Divonne

C'est ainsi que les marchands de la rue des Beaux-Arts, à l'initiative de nombreuses manifestations ayant redonné, depuis quelques années, un regain de dynamisme au quartier³, ont trouvé la parade pour contrer l'obligation de fermeture au public qui leur a été imposée le 19 mars dernier: dans l'attente de la décision du Conseil d'Etat auprès duquel le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) a déposé un recours pour concurrence déloyale envers les sociétés de vente aux enchères publiques⁴, plus de vingt enseignes ont décidé de continuer de donner à voir des œuvres d'art par-delà les restrictions sanitaires en offrant aux passants « une exposition de qualité muséale, accessible tous les jours de la semaine » à travers leurs vitrines...



Clin d'œil du créateur Jean-Charles de Castelbajac, invité par les galeries à investir les murs de la rue, un minotaure tracé à la craie tire Le Fil d'ArtRiane autour de la devanture de la galerie du Minotaure. Un tracé enlevé faisant écho au trait libre et léger de L'Enfant aux cerises d'André Masson (huile sur toile, 1943).

Aux chalandes masqués – et doublement masqués puisque cela fait un an que l'on butte sur les reflets de nos visages barrés d'un rectangle de papier ou de tissu... –, le joyeux clan des marchands de la rue des Beaux-Arts a eu la bonne idée d'offrir un ensemble éclectique et inspiré de portraits. Des « visages découverts » dont la force expressive, en ces temps de mascarade hygiénique, se voit décupler...

Portraits peints ou photographiés, visages sculptés ou dessinés, masques chamaniques..., de l'art moderne et contemporain aux arts primitifs, on va de surprise en surprise et l'on plonge avec délices dans la magie d'un genre condensant tous les mystères de la représentation par ses louvoiements dans les interstices insondables du visible et de l'invisible, de l'apparition et de la disparition, du vrai et du faux, de la forme et de l'informe.

Visages nés de l'informe ou surgis du noir



Galerie Berthet Aittouares. En bas à gauche : Robert Combas – Racine antropomorphe – bois polychro 1990 – 60 x 44 cm, signée en haut en vert. Au centre : Antoine Schneck – Nakama – 107 x 80 cm Tirage Photo de droite : Jean-Charles de Castelbajac, invité du Jeudi des Beaux-Arts et Odile Aittouares



A visage découvert



A la galerie Le Minotaure, le visage et le corps ne font qu'un. Marina Abramović (*Lips of Thomas*, 1975, impression chromogène marouflé sur aluminium) y côtoie Louise Bourgeois et Martial Raysse.

1. Ainsi de *Matisse, comme un roman* au Centre Pompidou ou de *Noir & Blanc, une esthétique de la photographie* au Grand-Palais.
2. *Le Corps et l'Âme* au Louvre, *L'Heure bleue de Krøyer* au musée Marmottan, *Auguste Biard* à la Maison Victor Hugo, *Vollard, édition limitée* et *Laurence Aëgerter* au Petit Palais et tant d'autres...
3. *Rendez-vous*, les *Judis des Beaux-Arts*, *Photos Saint-Germain*, *Un dimanche à la galerie...*
4. Le CPGA a déposé, en date du jeudi 25 mars, un recours en Référé-Liberté auprès du Conseil d'État en réaction aux dispositions du décret n°2021-296 du 19 mars 2021, afin que, d'une part les galeries d'art figurent parmi les établissements autorisés à accueillir du public – au même titre que les sociétés de ventes volontaires – et d'autre part, que leur activité relève de celles permettant l'accueil du public au même titre que les librairies et les disquaires.

“ « Après les musées, nos galeries sont désormais fermées, mais nous ne pouvons nous résoudre à laisser Paris devenir un désert culturel ! Une grande solidarité règne entre les marchands de la rue. C'est donc spontanément que, dans l'urgence, nous avons décidé d'offrir aux promeneurs, une exposition de haut niveau, représentative de la diversité et de la qualité des enseignes de notre quartier, uniques au monde ! » **Stéphane Corréard et Hervé Loevenbruck**

“ « Les galeries sont des lieux essentiels d'évasion. Même fermées nous souhaitons que nos vitrines restent des fenêtres ouvertes sur l'art et la création. La rue des Beaux-Arts est depuis toujours un musée à ciel ouvert. » **Marie-Hélène de La Forest Divonne**

Galleries participantes

Applicat-Prazan Rive Gauche / Galerie J-B Bacquart / Galerie Bayart Galerie Berthet-Aittouares / Galerie Claude Bernard / Galerie Raymond Dreyfus / Galerie Entwistle / Esquisse / Galerie Flak / JSC gallery / Galerie La Forest Divonne / Galerie Abla et Alain Lecomte / Galerie Arnaud Lefebvre / Galerie Le Minotaure / Galerie Loft / Galerie Loeve&Co / Love&Collect / Galerie Meyer / Galerie Olivier Nouvellet / Galerie Rattou / Galerie Patrice Trigano...

Avec la participation de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de Jean-Charles de Castelbajac.



lien : <https://www.france.tv/france-2/telematin/2365487-emission-du-vendredi-9-avril-2021.html>



Des galeries parisiennes fermées organisent une exposition commune visible de la rue

ETIENNE DUMONT



La rue des Beaux-arts abrite notamment les spécialistes des arts premiers. "A visage découvert" les relie entre eux. C'est déjà un succès médiatique.

[#paris](#) [#galeries](#)



Un masque d'Amérique du Nord chez Flak. Il a appartenu à André Breton et à Paul Eluard.

Crédits: Danielle Voisin, Galerie Flak, Paris 2021.



Je suppose que vous le savez. La France s'est peu à peu verrouillée. Les musées sont fermés depuis bientôt six mois. Les galeries ont longtemps tenu le coup, avec un succès public qui les a étonnées elles-mêmes. C'est fini pour ces dernières depuis le 18 mars. Elles ont alors dû mettre la clef sous le paillason, alors que les salles de ventes peuvent encore accueillir du public lors de leurs expositions de présentation. «Concurrence déloyale». Une plainte est allée au Conseil d'État, qui va sans doute la classer. Comment expliquer la chose? Très simple. Les galeries dépendent du léthargique ministère de la Culture, tandis qu'Artcurial, Christie's, Sotheby's ou l'Hôtel Drouot relèvent de la... Justice.



Ramu Sepik, chez Anthony Meyer. Tout sourire! Photo galerie Anthony Meyer.

Que faire? Baisser les bas, comme la Vénus de Milo? Ce n'est pas le genre des marchands de la rue des Beaux-arts. Une longue et étroite artère située entre les rues Bonaparte et de Seine. Ils ont décidé d'utiliser au maximum leurs vitrines pour proposer une exposition collective. Thème? Le masque bien sûr! C'est ici que se trouvent les principaux spécialistes parisiens d'art premiers, de Ratton à Anthony Meyer en passant par Flak, Alain Bovis, Entwistle ou Monbrison (1). Pied de nez, la manifestation, visible du dehors jusqu'au 20 avril, s'intitule «A visage découvert». Premier succès. Puisqu'il n'y a plus d'autres sujets d'actualité, «Le Monde» a consacré à la chose un gros article sous la plume de Philippe Dagen. Une chose qui ne serait jamais arrivée en temps normal...



Et à Genève?

L'idée va-t-elle faire école? Je vous rappelle qu'à Genève, durant le dernier semi-confinement, Mezzanin avait proposé une exposition Fabrice Gygi destinée aux passants. Et que Pace, au quai des Bergues, s'arrange pour que ses accrochages (en ce moment Brent Wadden) se voient au mieux la nuit depuis l'extérieur. Cela ne ferait par ailleurs pas de mal à certaines artères genevoises que les vitrines mortes, faute de magasins, se voient attribuées ou louées à bas prix à des galeristes... Il y a désormais beaucoup de trous noirs. Notez qu'on pourrait aussi y loger les stands d'Artgenève. Annoncé désormais pour de 17 au 20 juin, le salon local me paraît bien mal parti pour une édition 2021.

(1) On y trouve aussi de la sculpture contemporaine avec Claude Bernard, de l'archéologie grâce à L'étoile d'Isthar ou à Mermoz, et enfin de la céramique du XXe siècle en compagnie de Didier Luttenbacher.

GALERIE

Les galeries de la rue des Beaux-Arts se font voir et entendre



PAR MARIE POTARD - LEJOURNALDESARTS.FR
LE 12 AVRIL 2021 - 681 mots

PARIS

Opération médiatique réussie pour les marchands, qui contraints à la fermeture exposent dans leur vitrine.



Elsa & Johanna, « Their Type of Thing », Beyond the Shadows, 2018, impression jet d'encre semi-mate, 80 x 120 cm, photographie présentée dans la vitrine de la galerie La Forest Divonne. © Elsa & Johanna / La Forest Divonne

« L'idée est partie d'une phrase de Jean Castex "Dedans avec les miens, dehors en citoyen" alors **Stéphane Corréard** (galerie Love&Collect) a pensé aux vitrines. En l'espace de 6 jours, nous avons tout organisé », raconte la galeriste **Marie-Hélène de la Forest Divonne**, membre du bureau de l'association. Ainsi est née l'opération « A visage découvert ».

Sortir • Arts & Expositions

À Paris, les galeries rusent pour continuer à exposer malgré le confinement

Charlotte Fauve

Publié le 13/04/21

Partager    

Pour palier la fermeture des galeries, de nombreuses initiatives ont vu le jour, permettant ainsi au public de continuer à se nourrir d'œuvres d'art.

Sur la devanture en bois gris, deux visages ont été dessinés. Au milieu, telle une bannière, un arc-en-ciel. « *Et tant d'art* », peut-on lire au-dessous. Les galeries de la rue des Beaux-Arts, dans le 6^e arrondissement de Paris, ont beau être fermées, l'art y est partout, du moins en vitrine. Derrière une vitre, un masque chamanique Inupiak. Plus loin, une Marianne masquée par le street artiste Hopare. Le tout relié, d'embrasure en coin de mur, par les petits dessins tracés, à la craie blanche et aérienne, par le créateur de mode Jean-Charles de Castelbajac.

Lancée le 1er avril, cette exposition « toutes vitrines ouvertes » s'intitule « À visage découvert ». « *Un thème en pied de nez au masque obligatoire, sourit Marie-Hélène de la Forest Divonne, et qui nous permettait de fédérer facilement une vingtaine de galeries au focus très différents, allant de l'art premier à l'art contemporain.* » Depuis son bureau, la galeriste se réjouit de voir les passants s'arrêter, regard vissé sur la photographie qu'elle expose – deux ménagères en peignoir, immortalisées, masque de beauté sur le nez, par le duo Elsa & Johanna.

Expos en vitrine, prêts d'œuvres...

Difficile de promouvoir le travail des artistes lorsque l'on doit garder porte close. À l'image d'autres commerces « non essentiels », les galeries ne peuvent plus accueillir de visiteurs depuis début avril. Un recours devant le Conseil d'État – les salles d'exposition des maisons de vente ont elles été autorisées à ouvrir – a été déposé, mais le verdict tarde, alors on s'organise, voire même on se transforme du tout au tout, à l'image de Loeve&Co, galerie subitement changée en librairie. « *Un simple changement de Kbis et son propriétaire, Stéphane Corréard, a eu le droit d'ouvrir* », s'exclame avec une pointe d'envie Marie-Hélène de la Forest Divonne.

Faute de possibilités de vernissage en vrai, d'autres optent pour des expositions virtuelles, à l'image de la galerie Anne-Sarah Bénichou, qui après avoir tâtonné et testé plusieurs formats au fil des différents confinements, propose désormais « *une expo collective par semaine, présentée sur le site Internet de la galerie et diffusée via une newsletter à tous nos abonnés* », précise la galeriste. Le week-end de Pâques, sa maison fêtait ainsi son 10 000e follower sur le réseau social Instagram, avec une thématique bien dans le ton, le printemps, faisant dialoguer les jonquilles peintes par Mireille Blanc avec les oiseaux dessinés par Chourouk Hriech.

Parmi les nouveaux outils aidant à garder le lien avec les collectionneurs, on trouve également des applications, à l'image de Marais Guide, créée à la suite du premier confinement par quatre galeries parisiennes, Anne Barrault, Magda Danysz, Polaris et RX. Depuis le 7 avril, l'application qui regroupe désormais quatre-vingt-dix professionnels, s'est mise à la page, indiquant non plus les parcours de visite dominicaux, mais les lieux ouverts au « click and collect ». « *C'est surtout une façon de montrer que l'on est toujours là, précise Bernard Utudjan, de la galerie Polaris. Vous pouvez utiliser le "click and collect" pour des livres, mais aussi pour des œuvres d'art.* »

“Comme il y a une grosse concentration de galeries en Île-de-France, j’ai préféré privilégier une galerie isolée pour que les ruraux puissent eux aussi avoir un accès à l’art”

Quelques-uns auront toutefois la chance de se voir livrer, et même accrocher – gratuitement – une œuvre d’art dans leur salon. Initiée sur un coin de table d’atelier par l’artiste Olivier Masmonteil, l’opération Une œuvre à la maison suscite un engouement inattendu. Pensée sur le modèle de l’artothèque, « *c’est-à-dire d’un prêt d’œuvres, mais élargi à l’ensemble de la France* », l’initiative, qui « *a débuté par quelques coups de fil à des copains artistes* », prend de l’ampleur lorsque l’assureur spécialisé Appia donne son accord pour assurer les pièces, « *de moins de 10 000 euros, sauf les céramiques qui cassent* » !

En à peine dix jours, soixante-seize œuvres ont été proposées, trois tableaux accrochés, « *et plus d’une dizaine de messages d’artistes souhaitant s’inscrire sont en attente* », s’enthousiasme-t-on à l’agence Dezarts, qui assure la communication de l’événement. Pour participer, il suffit de déclarer sa flamme à l’œuvre de ses rêves et à son plasticien via le compte Instagram dédié. Seule condition, veiller à bien se trouver à moins de 10 kilomètres de l’aquarelle ou de la sculpture désirées. Participant de la première heure, le peintre Gaël Davrinche prêtera ainsi l’une de ces toiles florales à un heureux habitant du village de Sauve, dans le Gard. « *Comme il y a une grosse concentration de galeries en Île-de-France, j’ai préféré privilégier une galerie isolée pour que les ruraux puissent eux aussi avoir un accès à l’art* », explique l’artiste. Sa galeriste, Caroline Vachet-Delmas se félicite de l’idée : « *Cela va permettre d’aider à nous faire connaître, car certaines personnes ne soupçonnent pas l’existence d’une galerie à deux pas de chez eux. Et puis, d’après mon expérience, une fois que l’on a une œuvre chez soi, on ne peut plus s’en passer !* » Avec, qui sait, parmi les curieux qui vont tenter leur chance, peut-être de futurs collectionneurs.



15 avril 2021

L'art court les rues - Episode 2 : lèche-vitrine rue des BeauxArts

LES GALERIES DE LA RUE DES BEAUX ARTS PROPOSENT
UNE EXPOSITION COLLECTIVE ET " À VISAGE DÉCOUVERT". JUSQU'AU 20 AVRIL

L'exercice se corse. Il faut dire qu'on ne nous facilite pas la tâche. Après les musées et les cinémas, voilà que le rideau se baisse sur les galeries et les maisons de vente aux enchères. Triste à en pleurer. Mais vous savez quoi ? On tient le pari : si l'art s'arrêtait aux lieux qui lui étaient dédiés, ça se saurait. Alors, pour le goût du challenge - et l'amour de l'art - nous avons décidé de passer au peigne fin les rues de Paris. Des oeuvres s'y cachent, il suffit de se balader. Et si d'aventure le ciel ouvert nous était, lui aussi, retiré, qu'à cela ne tienne ! Nous pousserons encore les murs, et parlerons « art confiné ». Soyez-en sûr.



© A visage découvert, Paris, 2021



Marianne - Hopare - 2021



LE JEUDI DES BEAUX ARTS TAQUINE LES MESURES SANITAIRES

Cette semaine, c'est une initiative collective qui nous intéresse. Un pied de nez pour être exact. En réponse au « *dedans avec les miens, dehors en citoyen* » clamé par Jean Castex, **le Jeudi des Beaux arts**, association de galeries parisiennes, s'est décidé à jouer - sans les enfreindre - avec les nouvelles mesures gouvernementales.

Le Jeudi des Beaux Arts n'est pas à sa première initiative en faveur de public. Après avoir lancé des nocturnes artistiques tous les premiers jeudis du mois, le collectif réagit à la fermeture des galeries en proposant **une exposition lèche-vitrine** tout le long de la rue des Beaux Arts.

Si aucune âme n'est donc autorisée à passer leurs portes, il reste possible de contempler les devantures des **vingt cinq galeries participantes** qui, « **à visage découvert** », use du thème de l'exposition pour opérer une **résistance** artistique - mais implicite - en vitrine. Cachez ces galeries que je ne saurais voir.



ELSA & JOHANNA - THEIR TYPE OF THING. BEYOND THE SHADOWS - 2019

© Galeric La Forest Divonne

DANS LE REFLET DE LEURS VITRINES, LES GALERIES À VISAGE DÉCOUVERT

D'un commun accord, tous les marchands d'art ont adapté leur domaine de prédilection à **la représentation des visages**. Le thème, très à propos, permet non seulement de repenser la face et le masque - accessoire pandémique très en vogue - et de se montrer sans laisser rentrer : non loin des



masque - accessoire pandémique très en vogue - et de se montrer sans laisser rentrer : non loin des masques africains de **la galerie Abla et Alain Lecomte**, les têtes chair et déformées de Francis Bacon trônent en vitrine de la **JCS Gallery**.

Comme si elle avait anticipé, **le galerie Le Minotaure** propose quant à elle, une série de portraits entre subversion et beauté. De son côté, le styliste **Jean Charles de Castelbajac** a pris la liberté de laisser des traces de son passage : **ses créatures** dessinées à la craie sur les murs et les rideaux baissés, marqueraient presque les étapes de cette exposition ciel ouvert.

Gagnant-gagnant, l'exposition plait à ceux qui la montent comme à ceux qui la contemplent : « *Depuis le 1er avril, notre évènement a réuni beaucoup de monde, se réjouit la galeriste **Marie-Hélène de la Forest Divonne**, à l'origine du Jeudi des Beaux Arts. Mon bureau étant juste derrière les vitrines, j'aperçois les gens qui s'arrêtent et qui regardent sans forcément être des habitués* » Pour honorer les visages, sa vitrine arbore elle aussi, des masques...de beauté. Celui **d'Elsa & Johanna**, deux photographes pointant les dessous du féminin.

« *Depuis la fermeture des musées, les gens se sont rendu compte que les galeries étaient à portée de main, poursuit-elle. C'est un lieu de contact. Ils sont accueillis, peuvent poser des questions et rester le temps qu'ils veulent* ». Aujourd'hui fermées, les galeries se refusent à **rompre le lien**. Dans le reflet de leurs vitrines, elles semblent bien décidées à **s'adapter....**



PROTESTER, RÉSISTER, REBONDIR : LES TROIS PILIERS DE LA RUE DES BEAUX ARTS

...A condition de ne pas se voiler la face : le 26 mars, le **Comité professionnel des galeries d'art** a déposé un recours auprès du Conseil d'Etat. Ses membres pointent l'injustice qui, le 20 mars dernier, les a contraint à fermer tandis que les maisons de ventes aux enchères et les librairies pouvaient, elles, rester ouvertes. Elles réclament donc leur **réouverture**.

Si elles attendent une réponse de pied de ferme, pas question pour les galeries de faire le pied de grue. En parallèle de leur action « à visage découvert », nombreuses sont celles qui déploient leur **activité en ligne**. Certains en font même leur cheval de bataille. C'est le cas des galeries **Loeve&Co** et **Love&Collect** initiées par Hervé Loevenbruck et Stéphane Correard. Tous deux ont su rebondir en prenant le tournant de **l'e-shop**. Et pas n'importe lequel : avec Love&Collect, inauguré en décembre 2020, les marchands proposent **un magasin d'histoire de l'art** où chaque jour, pendant 24 heures, une oeuvre de leur sélection est accessible à prix d'amis. Pour ces jeunes galeries, même dans Et pour laisser leurs acheteurs voir leurs oeuvres de plus près, les deux galeries ont trouvé moyen de ne pas fermer leurs portes : aujourd'hui, ce sont **des librairies** - et non des galeries - qui accueillent les passants. Officiellement. « *Une pratique courante mais symbolique. La preuve d'un ras le bol* » avoue Mathis, employé à la galerie Love&Collect. Si vous entrez donc pour faire l'achat d'un livre d'art, vous pouvez aussi contempler les oeuvres, qui, par mégarde, ont été abandonnées sur les murs. Pour Loeve&Co, il s'agit de deux artistes au meilleur de leur **kitsch** : **Milan Kunc** et **Philippe Mayaux**.

Membres du Jeudi des Beaux Arts, les deux galeries jouent, elles aussi, le jeu des vitrines. A deux pas de **l'Ecole des Beaux Arts**, elles portent comme, l'ensemble du collectif, un **message** très prometteur : **soutenir les artistes envers et contre tous**.

Les Echos

WEEK-END

ESPRIT WEEK-END

16 AVRIL 2021

L'AGENDA DES SORTIES



H'avrouta (la martre et Pinocchio), de Gérard Garouste (au centre).

le principe est simple : associer des meubles et des objets à leur période stylistique. Comme au musée, on déambule, de salle en salle, du Moyen Âge à nos jours. Et inutile de sortir de l'école Camondo : avec ses quatre niveaux, le jeu s'adresse même aux plus nuls. En prime, on révise ses classiques grâce à des fiches rédigées par les équipes scientifiques du musée. « Une histoire des styles et des tendances » sur www.madparis.fr

↑ GAROUSTE SUR KAFKA

Galerie Templon, Paris

Nouvelle exposition de Gérard Garouste à la galerie Templon. L'artiste dévoile trois années de travail sous la forme d'un dialogue avec le philosophe Marc-Alain Ouaknin, spécialiste de l'univers de Kafka. Les vingt toiles exposées proposent une interprétation très personnelle du monument littéraire et de ce que son œuvre catalyse sur la puissance des mythes. L'auteur de *L'Intranquille* revient aussi sur ses passions, ses engagements, ses tourments. Jusqu'au 22 mai en ligne (onglet « Viewing room ») et à la galerie (sur rendez-vous). www.templon.com

Chaise en noyer et tapisserie, vers 1650.



↑ SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS AVEC MASQUES

Rue des Beaux-Arts, Paris

Plus que quelques jours pour voir l'exposition inédite de la rue des Beaux-Arts. Parade à l'obligation de fermeture des galeries d'art, « À visage découvert » réunit une vingtaine de galeristes de cette rue du quartier de Saint-Germain-des-Prés, ainsi que l'école d'art éponyme. Le promeneur déambule d'une adresse à l'autre pour admirer les somptueux masques, et non des moindres, trônant dans les vitrines. De nombreux trésors (d'André Masson, Zoran Music, Henri Michaux et issus de la collection Breton) reliés symboliquement entre eux par les visages angéliques à la craie de Jean-Charles de Castelbajac. Jusqu'au 20 avril.

↻ LOUIS XVI OU RÉGENCE ?

Musée des Arts déco, Paris

Sortirez-vous gagnant de ce jeu interactif sur l'histoire des styles et des tendances ? Imaginé par le musée des Arts déco,

↑ BALADE EN PLEIN AIR

Château d'Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire

Si le château d'Azay-le-Rideau est toujours fermé aux visites, son magnifique jardin reste ouvert à la balade avec un guide en petit groupe. On admire l'architecture Renaissance du château, son bel escalier, les deux miroirs d'eau dans lequel il se reflète et son parc paysager, élaboré au XIX^e siècle et classé monument historique en 1914. Cette visite commentée est à réserver uniquement via le site Web du château. Jusqu'au 30 avril. www.azay-le-rideau.fr



Le château est fermé, mais le parc paysager se visite sur rendez-vous.

AU MOINS
JUSQU'À L'ÉTÉ



IL EST TEMPS DE RÉSERVER LE YOGA PREND L'AIR

L'ennui vous gagne à pratiquer seul devant l'écran ? Ça tombe bien : en attendant la réouverture de ses studios de yoga, l'enseignante Yuj profite du retour des beaux jours pour se réunir en extérieur, au fil de cours en tout petit comité (cinq élèves). À raison d'un à six cours par jour sur plusieurs spots parisiens, en compagnie de son équipe de profs : les Tuileries, le Champ de Mars, la place des Vosges, le Bois de Vincennes, etc. Il suffit de s'inscrire et d'embarquer son tapis ! www.yujyogastudio.com

— DÉCOUVRIR UNE CONTRE-EXPO RUE DES BEAUX-ARTS —



Puisqu'on ne peut plus entrer et déambuler dans nos galeries préférées... On se baladera juste devant pour découvrir *À Visages découverts*, la contre-expo géniale fomentée par l'asso **Le Jeudi des Beaux-Arts** et la complicité de **Jean-Charles de Castelbajac**.

Le principe est simple : continuer d'offrir de l'art aux promeneurs malgré les fermetures des lieux culturels... en présentant dans les vitrines les œuvres des plus grands artistes, de Marina Abramovic en passant par **Francis Bacon, Basquiat, Robert Combas, Wang Keping, Henri Michaux, Pierre Tal Coat...**

Ouvrez les yeux ! On se croirait dans une partie de cache-cache arty. Encore plus fun : les tags poétiques de **Jean-Charles de Castelbajac** à retrouver partout dans la rue, sur une porte, au-dessus d'un code d'immeuble ou sur une façade de galerie.

Et si une petite faim vous prend : on en profite pour s'offrir le meilleur sandwich toasté de la rive gauche chez **Così** à quelques pas de la **rue des Beaux Arts**, avant de filer le déguster sous le cerisier en fleurs roses du **Square Gabriel Pierné** ou sur les quais.

A visage découvert, jusqu'au 20 avril. Toutes les infos lejeudidesbeauxarts.



CONTACTS

+ 33 6 84 33 98 88

lejeudidesbeauxarts@gmail.com

 [lejeudidesbeauxarts](#)

 [lejeudidesbeauxarts](#)